



MUSÉE SAINTE-CROIX

LIVRET DÉCOUVERTE

GRATUIT

HYPOGÉE DES DUNES

**musée
sainte-croix
poitiers**

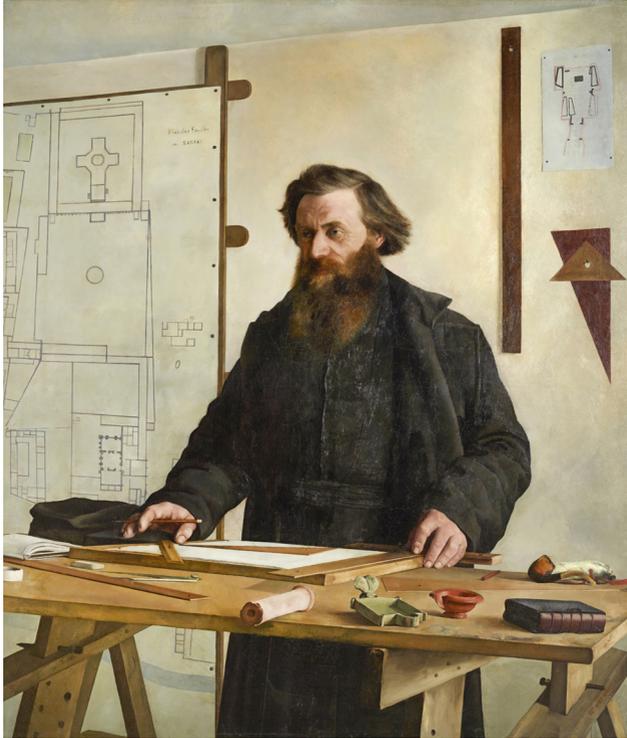
UN HAUT LIEU DE NAISSANCE DES ARTS CHRÉTIENS



L'hypogée est situé sur le plateau des Dunes qui surplombe la rive droite du Clain, en face du quartier épiscopal regroupant dès l'époque mérovingienne cathédrale, baptistère, résidence de l'évêque ainsi que le monastère Sainte-Croix et son église, premier couvent de femmes fondé en Gaule par la reine Radegonde devenue moniale.

Le chevet de l'hypogée est adossé à un vieux chemin creux fréquenté durant des siècles par les pèlerins de Saint-Jacques, dénommé encore aujourd'hui ***chemin des martyrs***.

UNE ABSENCE DE SOURCES HISTORIQUES...



En 1832, les pierres qui constituaient un tumulus à l'emplacement de l'hypogée furent récupérées pour aménager la nouvelle route de Limoges. La tradition orale gardait jusqu'au 19^e siècle encore mémoire **d'une vieille chapelle enfouie**.

L'hypogée fut découvert le **24 décembre 1878 par Camille de la Croix** qui achevait d'explorer la **nécropole romaine** installée le long de la voie menant à Bourges. Le dolmen dit *La Pierre levée* sert de limite orientale au cimetière qui s'étendait sur des centaines de mètres, peut-être jusqu'aux abords de l'église Saint-Saturnin aujourd'hui disparue. Contrairement à d'autres monuments de la cité de Poitiers, aucun texte ne mentionne l'existence de l'édifice bâti hors les murs. Aucune source ne cite le nom de Mellebaude, décrit par les inscriptions de l'hypogée comme humble, pieux, et cultivé.

LA PROFESSION DE FOI DE L'ABBÉ MELLEBAUDE

On accède au monument par des marches usées, animées de serpents entrelacés, de rinceaux de lierre, de poissons qui paraissent être des **emplois de mobilier liturgique** réinstallés, vers le 7^e siècle, avec d'autres sculptures dans l'hypogée. L'édifice s'organise en deux espaces que sépare une longue marche, gravée de rosaces incrustées de verre et d'une inscription évoquant la présence de saintes reliques. Parmi les sculptures figurent un tailloir, des modillons, une rare statue-colonne de Syméon, des dalles où sont représentés évangélistes, anges et archanges.

Au fond de l'hypogée subsiste un autel peint, **unique dispositif liturgique en place** destiné à célébrer la messe, en mémoire du sacrifice du Christ sur la croix. Ce lieu, saccagé à deux reprises avant que l'**abbé Mellebaude ne le réaménage**, fut consacré par des dépôts de reliques, attirant des sépultures familiales. Quelques tombes réutilisèrent comme couvercles les dalles gravées de bustes d'anges et d'archanges, qui avaient à l'origine un autre usage.

Au bas des marches, une inscription sur le chambranle d'une porte affirme la double nature - divine et humaine - du Christ, fidèle ainsi au **concile de Constantinople de 692** qui ordonnait d'abandonner les figures symboliques du Christ pour privilégier la représentation humaine.

L'abbé Mellebaude choisit de s'y faire enterrer.





Chambranle de porte gravé de la profession de foi de Mellebaude. Le texte s'achève par un anathème (malédiction à celui qui détruirait ce lieu) suivi de la formule :

Maranatha vsquid in sempiternum (Maranatha - mot syriaque - jusque dans l'éternité, signifiant *Dieu viendra*).

La pierre garde les traces d'un décor de cabochons de verre.



L'œuvre qui rendit célèbre l'hypogée est un bas-relief figurant **le bon et le mauvais larrons** condamnés avec le Christ. Constituant la base d'une Crucifixion monumentale, elle retint l'attention de Malraux qui la fit entrer dans son *Musée imaginaire de la sculpture mondiale*.

Œuvre unique, elle serait **la plus ancienne représentation humaine de la Crucifixion du Christ entre les deux larrons**. Au-delà de l'image de la torture du Christ, c'est l'exaltation de la Croix comme instrument de rédemption qu'on y perçoit. Sans doute faut-il garder à l'esprit l'arrivée triomphale, à Poitiers, **des reliques de la Croix, confiées vers 568** par l'empereur Justin II et l'impératrice Sophie à Radegonde dont la réputation avait gagné l'Empire byzantin.

L'*Hymne à la Croix*, adopté par l'Église, fut composé à Poitiers par le **poète Fortunat** (futur évêque poitevin, originaire de Ravenne) pour la réception de la relique de la Croix dans l'abbaye de fondation royale.

CLASSEMENT AU TITRE DE *MONUMENT HISTORIQUE*



La découverte de l'hypogée suscita en Europe un intérêt considérable et de nombreux débats, dont témoignent les archives de la Société des Antiquaires de l'Ouest. **Le site classé fut remblayé en 1886**, par Camille de la Croix, par mesure conservatoire.

En 1905 l'archéologue offrit le site à la Société des Antiquaires de l'Ouest, s'assurant de sa protection par les Monuments Historiques.

Quelques décennies plus tard, en 1947, la Société des Antiquaires de l'Ouest fit la **donation remarquable de l'ensemble de son patrimoine** à la Ville de Poitiers (exception faite des sarcophages conservés au baptistère Saint-Jean), comprenant d'importantes collections d'archéologie régionale, ainsi que l'hypogée.

La conservation du site, la qualité et le nombre d'œuvres sculptées préservées font de l'**hypogée un lieu unique**, sans équivalent dans l'histoire de l'art médiéval occidental.

Fermé au public par mesure conservatoire, le site fait aujourd'hui l'objet de travaux de restauration mais demeure accessible aux chercheurs.

L'hypogée des Dunes est un site fermé au public pour raison conservatoire. Ce site est ponctuellement ouvert au public lors des Journées européennes de l'Archéologie ou des Journées européennes du Patrimoine, **sur réservation**.

HYPOGÉE DES DUNES

101 rue du Père Camille de la Croix
86000 Poitiers

